

## JEANNE

### (Quelques jours auparavant)

Dès huit heures du matin, je suis prête. Téléphone à ma gauche, calepin et stylo à ma droite. Je vérifie quinze fois que mon téléphone fonctionne. Et je suis sur liste rouge. Et j'en ai communiqué le numéro à la Terre entière ! Bienheureux les simples d'esprit (dans ce cas, j'ai toutes mes chances au paradis). Et je sursaute à chaque sonnerie et je réponds et je questionne et je souris en parlant (le sourire s'entend dans la voix, paraît-il) telle une versaillaise accomplie et je suis aimable et je note chaque appel et c'est long et j'en ai marre et ça m'ennuie. Et je ne travaillerai JAMAIS dans un centre d'appels téléphoniques, je le jure !

Je peux vous en livrer la quintessence. Faisons un jeu : je note mes réponses, vous devinez les questions.

- Non, je ne fournis ni les draps ni les serviettes de toilette ni le papier hygiénique.
- Non, le ménage n'est pas compris.
- Non, je ne veux pas refaire ma cuisine, mon salon, mon nez, éventuellement mon mari si vous insistez.
- Non, je ne m'abonnerai pas à votre revue de merde.
- Non, je n'accepte pas les animaux de compagnie, ni les boas, ni les tarentules.
- Non, je ne cherche pas un moyen de diminuer mes impôts, plutôt de les augmenter.
- Non, je ne suis pas Cécile, Bernard, Arnaud.
- Non, je ne suis pas une grosse salope.
- Non, ce n'est pas pension complète.
- Non, je suis allergique aux chiennes. (Je vous aide, j'avais compris : voulez-vous une grosse chienne ?)
- Non. Euh pardon, oui, je propose des chambres. Comment ça pour une heure ?
- Non, je ne veux pas donner pour le Secours Populaire. C'est déjà fait. Demandez à mon mari.
- Non, je ne veux pas venir chercher mon « incroyable cadeau » dans votre magasin.
- Oui, oui, bien sûr. Des colocataires. C'est ça. Oui. Oui. Oui. (Ne vous méprenez pas. Ce n'est pas un orgasme — quoique— mais ENFIN des personnes INTÉRESSÉES par une COLOCATION !)

En bonne secrétaire (ne pas perdre la main), j'ai calé les futurs candidats dans mon planning. En gros, quand ils pouvaient venir. Demain. Un par demi-heure. Pour le cas où ils s'éternisent. Pour le cas aussi où un futur assassin se glisse parmi eux afin que le candidat suivant puisse en donner le signalement, voire l'arrêter avant le geste fatal. Absolument, je psychote un peu.

Et là, dans la nuit qui tombe comme elle sait le faire, avec délicatesse, j'arpente mon chez-moi qui bientôt ne le sera plus. Ce refuge que je vais devoir partager avec des inconnus aux sales habitudes (puisque différentes des miennes). Téléphoner à Anne-Camille ? Décalage

horaire trop important. À qui d'autre ? Ma famille ? Oublions. Des amies ? J'ai trop subi le téléphone aujourd'hui. J'ai l'oreille en feu. Sortir ? Pour aller où ? Pas envie. Rester ici ? Pas plus. S'avachir sur le canapé comme une méduse devant la télé en zappant au hasard et en plongeant dans ma réserve secrète ? Pourquoi ne pas picoler tant que j'y suis, seule, comme une alcoolique ? Oui, pourquoi pas ? Arrosons dignement mes dernières soirées solitaires ici avec une bouteille réservée aux grandes occasions : un bon bordeaux blanc, Château de Yquem[1], cuvée exceptionnelle, prix indécent pour quelques centilitres d'alcool. Comme je redoute la solitude et que mon compte en banque sonne le creux, pourquoi suis-je triste ? Pourquoi ai-je envie de pleurer ? Pourquoi mon Bel Abruti me manque-t-il ? Pourquoi mon cerveau semble-t-il croire que c'est une soirée à bilan ? Noyons ce vague à l'âme, noyons cette tristesse, noyons-nous.

Encore un verre et je vais me coucher. Un dernier. Promis.